

AKTUELL

DINGDONG.LU

Mit Dank zurück

Richard Graf

Besonders im Haushalt werden viele Gegenstände angeschafft, um dann nur ein paarmal benutzt zu werden. Ausleihen statt kaufen heißt deshalb die neue Devise.

Nach einer längeren Vorbereitungsphase und dank eines kleinen finanziellen Anstoßes des Nachhaltigkeitsministeriums ist es nun soweit: Das Projekt „Ding Dong“ des Mouvement écologique ist online. Die interaktive Internetseite dingdong.lu ist aber eigentlich nur eine Facette eines Programms, das ganz auf Ressourcenschonung ausgerichtet ist. „Ding Dong“, das ist der Laut einer Hausklingel, der immer dann ertönt, wenn mensch beim Nachbarn um etwas Salz oder ein Ei bittet. Ding Dong setzt auf die nachbarschaftliche Solidarität noch eins drauf: Durch kleine Abziehbildchen, die sich ganz leicht an oder neben die eigene Klingel kleben lassen, kann jeder angeben, welche Gebrauchsgegenstände zur Ausleihe zur Verfügung stehen. Gemeint sind vor

allem sperrige Artikel, die womöglich nur ein paar Mal im Jahr zum Einsatz kommen und ansonsten irgendwo ungenutzt herumstehen.

Bevor also der Nachbar sich einen eigenen Kessel kauft um sein „Quetschekraut“ einzukochen, kann er sich in der Nachbarschaft umsehen, ob er nicht irgendwo diese Gerätschaft ausleihen kann. Vielleicht kommt es sogar zu einem kollektiven Einkoch-Happening, weil noch andere ihre frisch geernteten Zwetschgen verarbeiten wollen und so der Kupferkessel, der sonst viel zu groß wäre, überhaupt erst bis zum Rand gefüllt wird.

Camille Gira, Staatssekretär im Umweltministerium, fühlte sich jedenfalls angesichts dieses Beispiels an seine Kindheit in Beckerich erinnert, wo er für die Herbeischaffung des „dorfeigenen“ Kessels zuständig war. Aber die Unterstützung durch sein Ministerium zielt natürlich auf mehr ab als eine



Stimmungsverbesserung in Dörfern und Stadtteilen. Bei der Vorstellung von dindong.lu sagte Gira ganz allgemein dem überbordenden Verbrauch sogenannter grauer Energie den Kampf an: In vielen Haushaltsgeräten stecken sehr große Mengen an Energie - aber auch an anderen Ressourcen. Sie könnten einfach dadurch eingespart werden, dass die Produkte erst gar nicht gekauft und in Folge davon auch nicht hergestellt werden.

Im Zeitalter der Laptops und der Smartphones lässt sich die Vermittlung wenig gebrauchter Gegenstände natürlich effektiver organisieren als durch Abziehbilder. Auf dingdong.lu können sich Anbieter wie Nachfrager unentgeltlich anmelden und dann die bereits mit einigen Gegenständen bestückte

Seite in Augenschein nehmen. Wer ein bestimmtes Gerät sucht, kann es in die Suchmaschine eingeben. Big brother sei Dank, werden dann die geografisch am nächsten verfügbaren Exemplare angezeigt. Erfüllt das Angebot die Wünsche, wird der Anbieter informiert, und beide Parteien können dann mit dem Kommunikationsmittel ihrer Wahl einen Übergabetermin und -Ort aushandeln.

Derzeit beschränkt sich die Angebotspalette noch auf Gerätschaften. Ob irgendwann einmal auch Dienstleistungen hinzukommen, entscheidet die Dynamik, mit der das Projekt sich entwickeln wird.

Shared Economy

Kontakte und Abwicklung bleiben weitgehend informell und werden von den Beteiligten selber gemanagt. Hinsichtlich rechtlicher Probleme, wie zum Beispiel möglicher Entschädigungsansprüche bei fehlerhaften Geräten oder Beschädigungen beim Gebrauch, verwies die Méco-Vorsitzende Blanche Weber auf die Erfahrungen aus der Schweiz, wo kaum Probleme aufgetreten sind, die sich nicht auf informelle Art und Weise hätten lösen lassen.

Camille Gira erläuterte auch die von der blau-rot-grünen Regierung unterstützte shared economy, für die ja Jeremy Rifkins Team eingespannt wurde. Ob der Experte allerdings so richtig Gefallen an Ding Dong fände, ist fraglich: Zu viel shared und zu wenig economy, dürfte seine Analyse sein. Da, wo kein Geld im Spiel ist, kann auch nichts verdient werden. Aber auch dafür hat der Kapitalismus sicherlich eine Lösung parat, sofern der freiwillige Test zufriedenstellend verläuft.

GUERRE CONTRE CLIMAT

Le général Environnement

Luc Mampaey, Grip

Un sujet sera absent de la COP21 : l'impact des forces armées sur le changement climatique. Le Grip met en garde contre les dérives de l'ingénierie climatique et rappelle l'importance de la convention Enmod.

(...) Les premières expériences de techniques de modification de l'environnement sont nées vers la fin des années 1940 avec le projet Cirrus. (...) En 1966, les États-Unis se lancèrent dans un programme connu sous le nom de projet Popeye. Son objectif était d'inonder la piste Hô Chi Minh afin de ralentir les mouvements ennemis grâce à un accroissement des précipitations provoqué par un ensemencement des masses nuageuses avec de grandes quantités d'iodure d'argent dispersées par voie aérienne. Le résultat fut jugé satisfaisant par le

Pentagone, et l'opération fut poursuivie de 1967 à 1972.

La révélation de ces expériences a provoqué quelques émois, tant du côté soviétique qu'au Sénat américain, jusqu'à convaincre les États réunis à la Conférence du désarmement d'adopter des dispositions interdisant d'exploiter l'environnement comme une « arme de guerre ». C'est l'objectif de la « Convention sur l'interdiction d'utiliser des techniques de modification de l'environnement à des fins militaires ou toutes autres fins hostiles », communément appelée « Convention Enmod », adoptée à New York le 10 décembre 1976, ouverte à la signature à Genève le 18 mai 1977, et entrée en vigueur le 5 octobre 1978.

La Convention compte aujourd'hui 77 États parties. C'est peu, mais les puissances militaires sont là : la Rus-

sie et le Royaume-Uni l'ont ratifiée en 1978, les États-Unis en 1980, et plus récemment la Chine en 2005. Tous les pays membres de l'Union européenne l'ont ratifiée ou signée, à l'exception de quatre : la Croatie, Malte, la Lettonie et... la France, puissance nucléaire et pays hôte de la COP21 ! Une nouvelle « exception française » qui tombe mal et place l'Hexagone dans le trio des États nucléaires non parties à Enmod, aux côtés d'Israël et de la Corée du Nord.

Exception française peu glorieuse

En ratifiant la convention Enmod, les États parties s'engagent « à ne pas utiliser à des fins militaires ou toutes autres fins hostiles des techniques de modification de l'environnement ayant des effets étendus, durables ou graves, en tant que moyens de causer des destructions ou des préjudices à tout autre État partie ». (...)

Profitant du fossé entre l'extrême urgence de la lutte contre le réchauffement climatique et la timidité des mesures consenties par les gouvernements, l'ingénierie du climat (ou géo-ingénierie) - à savoir l'intervention technologique délibérée à grande échelle sur le système climatique

afin de contrer le réchauffement de la planète ou d'en atténuer certains effets - est de plus en plus envisagée par certains scientifiques comme une réponse possible aux défis posés à la planète. (...) Alors que de nombreuses voix s'opposent encore à ces entreprises hasardeuses dans le domaine civil, les militaires ont par contre beaucoup moins d'états d'âme, et les signes d'une militarisation de l'ingénierie climatique ne manquent pas. (...)

La Convention Enmod (...) est le seul instrument juridique qui pourrait faire obstacle aux applications militaires des avancées technologiques qui se précisent dans le domaine des modifications environnementales et climatiques, au risque de compromettre davantage encore les fragiles équilibres de la planète. (...)

Publié par le Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (Grip) la veille du 6 novembre, la « Journée internationale pour la prévention de l'exploitation de l'environnement en temps de guerre et de conflit armé ».

Texte intégral : <http://www.grip.org/fr/node/1867>